

La porte étroite ou le cœur spacieux de Jésus-Christ

Abbaye Saint-Martin de Ligugé - dimanche 21 août 2016
21^e dimanche ordinaire, année C (Is 66, 18-21 ; Hé 12, 5-13 ; Lc 13, 22-30)

Quel sera notre sort après cette vie terrestre ?

On ne peut pas vraiment dire que, dans notre monde contemporain, du moins en Europe, la question du salut soit au premier rang des préoccupations de nos concitoyens. Les questions théologiques en général, la nature de Dieu et notre participation à la vie divine, la perspective d'une vie au-delà de notre vie terrestre en particulier, ne sont pas vraiment à la une de nos médias actuels. Et cependant, je crois pouvoir dire que, s'il y a une réalité qui nous concerne au plus haut point – chacun d'entre nous ici peut en témoigner – c'est bien le sort qui sera le nôtre après cette vie, autrement dit ce qui nous arrivera après notre mort terrestre.

Toute personne d'ailleurs, d'une manière intime, se trouve tour à tour confrontée à cette question fondamentale. Dès lors en effet que nous côtoyons la mort d'une façon ou d'une autre, soit que nous la frôlions nous-mêmes par maladie ou accident soit qu'autour de nous la mort vienne frapper des proches, la question ressurgit : que devient celui ou celle qui vient de nous quitter ? Que vais-je moi-même devenir ?

Penser à la mort et à la vie après la mort

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que si, actuellement en France, plus de 40% de personnes se déclarent sans religion et même plus de 50% de nos jeunes de 18-34 ans, il y a 80% des funérailles qui sont célébrées par l'Eglise catholique. Ce qui prouve que, même sans partager pleinement la foi catholique, la plupart de nos concitoyens se confient à l'Eglise à l'heure cruciale de la mort.

Penser à la mort, non de façon excessive et déséquilibrée mais en toute sagesse et de façon responsable est, dit-on, un signe de maturité humaine. Envisager la vie après la mort, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a pu admirablement l'exprimer en déclarant au cours de son agonie : « *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie* », est assurément l'expression d'une foi chrétienne convaincue et, davantage encore, la preuve d'une maturité spirituelle qui est proprement de l'ordre de la sainteté.

Autant il est bon de concevoir notre existence terrestre comme un don de Dieu à faire fructifier, autant il serait vain – au sens de vanité et aussi de vacuité – d'absolutiser notre vie terrestre sans entrevoir le don plénier de l'amour de Dieu qui nous a créés pour que nous puissions être heureux en lui pour l'éternité. Notre vie présente, à ne jamais négliger d'aucune manière, est une partie essentielle mais transitoire qui n'englobe pas le tout de notre destinée qui est de vivre en Dieu.

Dieu nous appelle tous à lui sur le chemin de la sainteté !

Dieu nous appelle tous à lui et son désir universaliste est irréversible, parce que tel est son dessein d'amour et qu'il a mis en nous un désir ontologique de pouvoir trouver enfin un bonheur inaltérable qui, il faut bien le reconnaître, est hors de portée sur cette terre.

Dieu ne cesse de nous montrer le chemin de ce bonheur, de cette vie immortelle qu'il entend nous communiquer, mais peu, parmi nous, entendent vraiment les exigences de ce chemin de sainteté qu'il nous trace. La sainteté de vie avec toutes ses exigences évangéliques et sa beauté, voilà la porte étroite et resserrée, le chemin qui plaît à Dieu : la pratique de la charité, la vie donnée aux autres, la pureté de ses sentiments et de ses actes, le pardon mutuel, la prière du cœur et la joie intime de se sentir uni au Seigneur par toutes les fibres de son être tout en se reconnaissant pécheur et débiteur de la miséricorde de Dieu. Tels sont les sentiments et les actes du vrai disciple de Jésus.

Le Seigneur nous le dit lui-même : « *Luttez pour entrer par la porte étroite. Beaucoup chercheront à entrer, mais n'en seront pas capables* » (Lc 13, 24). En effet, tous sont appelés : « *On viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi* » selon la prophétie d'Isaïe (Is 66, 18) mais seul un tout petit nombre accomplit vraiment ce que Jésus demande.

« Aux hommes, c'est impossible, mais à Dieu tout est possible » !

D'où la question angoissante posée à Jésus : « *Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?* ». La réponse est à trouver chez saint Matthieu : « *Aux hommes, c'est impossible, mais à Dieu, tout est possible* » (Mt 19, 25-26).

Combien réconfortante est pour nous cette réponse ! C'est le Christ qui nous sauve et uniquement lui, de par sa volonté aimante de nous sauver tous et de nous donner en partage gratuitement sa propre immortalité divine qui sera, et qui est déjà dans l'espérance, notre vrai bonheur inaltérable pour lequel nous avons été créés. C'est bien cette perspective extraordinaire qui devrait stimuler notre foi et notre amour. Essayons donc dès ici-bas de vivre en cohérence avec ce que Dieu entend nous donner, c'est là notre vocation : « rendre déjà au mieux amour pour amour » !

P. Joël Letellier